

NOTRE-DAME DE FOURVIÈRES

NOUS recevons de Lyon, par l'entremise de Mgr Emard, trois documents gravés sur le marbre de la nouvelle basilique de Fourvières. En voici la traduction.

I

Précis du vœu en vertu duquel les Lyonnais se sont engagés à construire, sur la colline de Fourvières, un nouveau sanctuaire, en l'honneur de la sainte Vierge Marie, conçue sans péché.

Vers la fin de la malheureuse année 1870, les armées allemandes, liguées contre la France, avaient envahi les provinces voisines de Lyon et, victorieuses dans cette guerre néfaste, elles leur faisait sentir rudement le poids de la conquête, au mépris des droits les plus sacrés. Rien ne s'opposant à leur marche, elles semblaient devoir se précipiter sur notre ville elle-même. Celle-ci, en proie au feu des discordes civiles, et déchirée par des discordes impies, tourna ses regards vers Marie. Les habitants de la cité et de la campagne, dans tout le diocèse, se souvenant de l'exemple de leurs pères, et poussés plus encore par une pieuse confiance que par la terreur, s'adressèrent à celle qui, dans toutes nos épreuves, s'est montrée si bonne et si secourable. Transformant en un vœu formel le désir qui, depuis longtemps, était dans tous les cœurs, ils promirent à leur illustre patronne de lui élever un nouveau et splendide sanctuaire, si, par sa puissante intercession, la ville saine et sauve, échappait à tant d'ennemis conjurés contre elle.

A trois reprises les armées ennemies, prêtes à fondre sur Lyon, durent renoncer à leurs sinistres projets. Les mouvements populaires furent miraculeusement arrêtés, et nous pûmes nous convaincre, une fois de plus, du pouvoir modérateur de Marie aussi étendu qu'il est miséricordieux.

De telles faveurs qui, répandues sur la communauté, s'adressaient encore à chacun de ses membres, devaient hâter l'accomplissement d'un vœu si vite et si complètement exaucé : on se mit donc résolument à l'œuvre auprès de la petite chapelle élevée par la piété de nos pères et devenue trop étroite pour le nombre des